

ALCESTE.





ALCESTE,
O U
LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER

Le Théâtre représente un Port de mer, où l'on voit un grand vaisseau orné, & préparé pour une fête galante, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre.

SCENE PREMIERE.

LE CHŒUR DES THESSALIENS,
ALCIDE, LYCHAS.

LE CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

LYCHAS.

Votre amy le plus cher épouse la Princesse
La plus charmante de la Grece.

Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez-vo^s

A L C E S T E ,

L E C H Œ U R .

Vivez , vivez , heureux Époux.

L Y C H A S .

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent,

Quand deux heureux amants s'unissent,

Le cœur du grand Alcide en seroit-il jaloux ?

L E C H Œ U R .

Vivez , vivez , heureux Epoux.

L Y C H A S .

Seigneur , vous soupirez , & gardez le silence ?

A L C I D E .

Ah ! Lychas , laisse-moy partir en diligence !

L Y C H A S .

Quoy , dès ce même jour , presser vôtre départ ?

A L C I D E .

J'auray beau me presser , je partiray trop tard.

Ce n'est point avec toy que je prétens me taire ;

Alceste est trop aimable , elle a trop sçû me plaire ;

Un autre en est aimé , rien ne flâte mes vœux ,

C'en est fait , Admete l'épouse ,

Et c'est dans ce momét qu'on les unit tous deux.

Ah ! qu'une ame jalouse

Epreuve un tourment rigoureux :

J'ay peine à l'exprimer moy-même :

Figure toy , si tu le peux ,

Quelle est l'horreur extrême

De voir ce que l'on aime ,

Au pouvoir d'un Rival heureux ,

L Y C H A S .

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomtable ?

L'univers n'a point eu de monstre redoutable ,

Que vous n'ayez pû surmonter ,

A L C I D E.

Eh crois-tu que l'Amour soit moins à redouter ?

Le plus grand cœur a sa foiblesse.

Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse,

Qu'en quittant ce fatal séjour :

Contre d'aimables charmes

La valeur est sans armes,

Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre
l'Amour.

L Y C H A S.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la
fête

Qui déjà, dans ce port, vous paroît toute prête ;

Vôtre fuite à présent feroit un trop grand bruit ;

Différez jusques à la nuit.

A L C I D E.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah ! quelle nuit fu-
neste !

L Y C H A S.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

A L C I D E.

La voir encore ? . . . hé bien différons mon dé-
part,

Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard ;

Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,

Je verray dans leurs yeux un tendre empressé-
ment :

Que je vais payer chèrement

Le plaisir de la voir encore !

SCENE SECONDE.

ALCIDE , STRATON , & LYCHAS ,

L'Amour a bien des maux , mais le plus
grand de tous ,
C'est le tourment d'être jaloux.

SCENE TROISIEME.

S T R A T O N , L Y C H A S .

S T R A T O N .

Lychas , j'ay deux mots à te dire.

L Y C H A S .

Que veux-tu ! parle, je t'entends.

S T R A T O N .

Nous sommes amis de tout temps ;
Céphise , tu le sçais , me tient sous son empire,
Tu suis par tout ses pas : qu'est-ce que tu pre-
tends ?

L Y C H A S .

Je pretends rire.

S T R A T O N .

Pourquoy veux-tu troubler deux cœurs, qui sont
contents ?

L Y C H A S.

Je pretends rire.

Tu peux, à ton gré, t'enflâmer;

Chacun a sa façon d'aimer ;

Qui voudra soupirer, soupire,

Je pretens rire.

S T R A T O N.

J'aime, & je suis aimé : laisse en paix nos
amours,

L Y C H A S.

Rien ne doit t'allarmer, s'il est bien vray qu'on
t'aime ;

Un Rival rebuté donne un plaisir extrême,

S T R A T O N.

Un Rival, tel qu'il soit, importune toujours.

L Y C H A S.

Je vois ton amour, sans colere,

Tu devrois en user ainsi :

Puisque Céphise t'a sçu plaire,

Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi ?

S T R A T O N.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on
quitte ?

Tu ne peux demeurer long-temps en cette cour.

L Y C H A S.

Moins on a de moments à donner à l'Amour,

Et plus il faut qu'on en profite.

S T R A T O N.

J'aime depuis deux ans, avec fidelité :

Je puis croire, sans vanité,

Que tu ne dois pas être un Rival, qui m'allar-

L Y C H A S.

[me.

J'ay pour moy la nouveauté,

En amour c'est un grand charme.

A L C E S T E,
S T R A T O N.

Céphise m'a promis un cœur tendre, & constant.

L Y C H A S.

Céphise m'en promet autant.

S T R A T O N.

Ah si je le croyois! . . . mais tu n'es pas croyable.

L Y C H A S.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié

S T R A T O N.

Le mépris d'une volage
Doit être un assez grand mal,
Et c'est un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival.

Elle vient, l'Infidèle,

Pour chanter dans les jeux, dont je prens soin
icy.

L Y C H A S.

Je te laisse avec elle,

Il ne tiendra qu'à toy d'être mieux éclaircy.

SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E, S T R A T O N.

C E P H I S E.

Dans ce beau jour, qu'elle humeur sombre
Fais-tu voir à contre-temps?

S T R A T O N.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des amants qui sont contents.

C E P H I S E.

Un ton grondeur & severe
N'est pas un grand agrément ;
Le chagrin n'avance guere
Les affaires d'un Amant.

S T R A T O N.

Lychas vient de me faire entendre
Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul-
y
pretendre,
Et que tu ne vois plus mon amour, qu'à regret ?

C E P H I S E.

Lychas est peu discret . . .

S T R A T O N.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me sur-
prendre.

C E P H I S E.

Lychas est peu discret
D'avoir dit mon secret.

S T R A T O N.

Comment ! il est donc vray ! tu n'en fais point
d'excuse ?

Tu me trahis ainsi, sans en être confuse ?

C E P H I S E.

Tu te plains sans raison ;
Est-ce une trahison
Quand on te désabuse ?

S T R A T O N.

Que je suis étonné de voir ton changement !

C E P H I S E.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves-tu d'étrange !
Est-ce un sujet d'étonnement
De voir une fille qui change ?

A L C E S T E,
S T R A T O N.

Après deux ans passez, dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle ?

C E P H I S E.

Ne contes-tu pour rien
D'être deux ans fidele ?

S T R A T O N.

Par un espoir doux & trompeur
Pourquoy m'engageois-tu, dans un amour si
tendre !

Faloit-il me donner ton cœur
Puisque tu voulois le reprendre ?

C E P H I S E.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne
foy,

Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?
Est-ce ma faute

Si Lychas me plaît plus que toy ?

S T R A T O N.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance !

C E P H I S E.

Essaye un peu de l'inconstance :
C'est toy qui le premier m'appris à m'engager,
Pour récompense

Je te veux apprendre à changer.

S T R A T O N & C E P H I S E.

Il faut { aimer
changer } toujours.

Les plus douces amours

Sont les amours { fideles,
nouvelles,

Il faut { aimer
changer } toujours.

SCENE CINQUIEME.

LICOMEDE, STRATON, CEPHISE.

L I C O M E D E.

Straton, donne ordre qu'on s'apprête,
Pour commencer la fête.

STRATON *se retire*, & LICOMEDE *parle à*
CEPHISE.

Enfin, grace au dépit, je goûte la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.
J'étois à preferer au Roy de Thessalie ;
Et si pour sa gloire on publie,
Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,
Je suis Roy de Scyros, & Thétis est ma sœur.
J'ay sçû me consoler d'un hymen qui m'outrage,
J'en ordonne les jeux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage
Des fers d'une ingrante beauté !
Et qu'après un long esclavage,
Il est doux d'être en liberté !

C E P H I S E.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence ;
Un cœur bien pris, & bien touché,
N'est pas aisément détaché ;
Ny si-tôt gueri que l'on pense ;
Et l'amour est souvent caché,
Sous une feinte indifférence.

A L C E S T E ,
L I C O M E D E .

Quand on est sans esperance ,
On est bien-tôt sans amour.
Mon Rival a la preference !
Ce que j'aime est en sa puissance ,
Je perds tout espoir en ce jour :
Quand on est sans esperance ,
On est bien-tôt sans amour.

Voicy l'heure qu'il faut que la fête commence,
Chacun s'avance ,
Preparons-nous.

SCENE SIXIEME.

LE CHŒUR, ADMETE, ALCESTE,
PHERES, ALCIDE, LYCHAS.
CEPHISE & STRATON.

LE CHŒUR.

Vivez , vivez , heureux Epoux.

PHERES.

Jouïſſez des douceurs du nœud qui vous afféble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord
ensemble ,

Que les nœuds qu'ils forment sont doux :

LE CHŒUR.

Vivez , vivez , heureux Epoux.

SCENE SEPTIEME.

*Des NYMPHES de la mer, & des FRITONS,
viennent faire une fête marine, où se mêlent
des MATELOTS & des PESCHEURS.*

D E U X T R I T O N S.

MAlgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.
Par tout où l'on meine
Les cœurs amoureux,
On voit la mer pleine
D'écueils dangereux ;
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux :
Une ame constante,
Après la tourmente,
Espere un beau jour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.

Un cœur qui diffère
D'entrer en affaire,
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

A L C E S T E ,

Une ame commune
S'étonne d'abord ;
Le soin l'importune,
Le calme l'endort.

Mais quelle fortune
Fait-on sans quelque effort ?
Est-il un commerce
Exempt de traverse ?
Chacun doit risquer.
Un cœur qui differe
D'entrer en affaire ,
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

CEPHISE *vêtue en Nymphe de la mer,*
chante au milieu des DIVINITEZ :

MARINES, *qui luy répondent,*

Jeunes cœurs, laissez vous prendre ,
Le peril est grand d'attendre ,
Vous perdez d'heureux moments,
En cherchant à vous deffendre ;
Si l'Amour a des tourments ,
C'est la faute des amants.

Une NYMPHE de la mer chante avec

CEPHISE.

Plus les ames sont rebelles,
Plus leurs peines sont cruelles ,
Les plaisirs doux & charmants
Sont le prix des cœurs fideles :
Si l'amour a des tourments
C'est la faute des amants.

L I C O M E D E à ALCESTE.

On vous aprête ,
Dans mon vaisseau ,
Un divertissement nouveau.

LICOMEDE & STRATON.

Venez voir ce que nôtre fête
Doit avoir de plus beau.

LICOMEDE *conduit ALCESTE dans son vaisseau, STRATON y meine CEPHISE, & dans le temps qu'ADMETE & ALCIDE y veulent passer, le pont s'enfonce dans la mer.*

ADMETE & ALCIDE.

Dieux ! le pont s'abîme dans l'eau.

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Ah ! quelle trahison funeste !

ALCESTE & CEPHISE:

Au secours, au secours.

A L C I D E.

Perfide . . .

A D M E T E.

Alceste . . .

A L C I D E & A D M E T E.

Laissons les vains discours.

Au secours, au secours.

*Les THESSALIENS courent s'embarquer
pour suivre LICOMEDE.*

LE CHŒUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

SCÈNE HUITIÈME.

T H E T I S , A D M E T E.

T H E T I S *sortant de la mer.*

EPoux infortuné redoute ma colere,
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours;
C'est Thetis, que la mer revere,
Que tu vois contre toy du party de son frere.
Et c'est à la mort que tu cours.

A L C E S T E ,
 A D M E T E *courant s'embarquer.*

Au secours , au secours.

T H E T I S

Puisqu'on méprise ma puissance

Que les vents déchaînez ,

Que les flots mutinez ,

S'arment pour ma vengeance.

*T H E T I S rentre dans la mer , & les A Q U I L O N S
 excitent une tempeste , qui agite les Vaisseaux
 qui s'efforcent de poursuivre L I C O M E D E .*

SCENE NEUVIÈME.

E O L E , LES A Q U I L O N S , LES Z E P H I R S

E O L E .

LE Ciel protege les Heros :
 Allez Admete , allez Alcide ,
 Le Dieu, qui sur les Dieux preside,
 M'ordonne de calmer les flots :
 Allez , poursuivez un perfide.

Retirez-vous ,

Vents en couroux ,

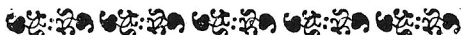
Rentrez dans vos prisons profondes .

Et laissez regner sur les ondes

Les Zephirs les plus doux.

*L'orage cesse , les Z E P H I R S volent & font fuir
 les A Q U I L O N S qui tombent dans la mer avec
 les nuages qu'ils en avoient élevez , & les
 vaisseaux d'ALCIDE & d'ADMETE pour-
 suivent L I C O M E D E .*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*La Scene est dans la Ville de Scyros , & le
Théâtre represente la Ville principale
de l'Isle.*

SCENE PREMIERE.

C E P H I S E , S T R A T O N ,

C E P H I S E.

Alceste ne vient point , & nous devons at-
tendre.

S T R A T O N.

Que peut-elle pretendre ?

Pourquoy se tourmenter icy mal à propos ?

Ses cris ont beau se faire entendre ,

Peut-être son Epoux a peri dans les flots ,

Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

C E P H I S E.

Tu ne te plaindras point que j'en use de même :

Je t'ay donné peu d'embaras ,

Tu vois comme je suis tes pas.

S T R A T O N.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

C E P H I S E.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'aime.

S T R A T O N.

Tu le dirois en vain , je ne te croirois pas.

A L C E S T E.

C E P H I S E.

Croy-moy, si j'ay feint de changer,
C'étoit pour te mieux engager.

Un rival n'est pas inutile,
Il réveille l'ardeur & les soins d'un amant ;
Une conquête facile
Donne peu d'empressement,
Et l'amour tranquile
S'endort aisément.

S T R A T O N.

Non, non, ne tente point une seconde ruse,
Je vois plus clair que tu ne crois.
On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ;
Mais la sottise est sans excuse,
De se laisser tromper deux fois.

C E P H I S E.

N'est-il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

S T R A T O N.

Consens à m'épouser, & sans retardement.

C E P H I S E.

Une si grande affaire
Ne se fait pas si promptement ;
Un hymen qu'on differe
N'en est que plus charmant.

S T R A T O N.

Un hymen qui peut plaire
Ne coûte guere ;
Et c'est un nœud bien-tôt formé ;
Rien n'est plus aisé que de faire
Un Epoux d'un Amant aimé.

C E P H I S E.

Je t'aime d'un amour sincere ;
 Et s'il est necessaire ,
 Je m'offre à t'en faire un serment.

S T R A T O N.

Amusement , amusement.

C E P H I S E.

L'injuste enlevement d'Alceste ,
 Attire dans ces lieux une guerre funeste ,
 Les plus braves des Grecs s'arment pour son
 secours :

Au milieu des cris & des larmes ,
 L'hymen a peu de charmes ;
 Attendons de tranquiles jours.
 Le bruit affreux des armes
 Effarouche bien les Amours.

S T R A T O N.

Discours , discours , discours.
 Tu n'as qu'à m'épouser, pour m'ôter tout om-
 brage ?

Pourquoy differer davantage ?
 A quoy servent tant de façons ?

C E P H I S E.

Rend-moy la liberté , pour m'épouser sans
 crainte ;

Un hymen , fait avec contrainte,
 Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

S T R A T O N.

Chançons , chançons , chançons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON
CEPHISE, SOLDATS DE LICOMEDE.

L I C O M E D E.

Allons, allons, la plainte est vaine.

A L C E S T E.

Ah! quelle rigueur inhumaine!

L I C O M E D E.

Allons, je suis sourd à vos cris.

Je me vange de vos mépris.

A L C E S T E.

Quoy vous ferez inexorable!

L I C O M E D E.

Cruelle, vous m'avez appris

A devenir impitoyable.

A L C E S T E.

Est-ce ainsi que l'amour a scû vous émouvoir?
Est-ce ainsi que pour moy vôtre ame est attendrie?

L I C O M E D E.

L'amour se change en furie

Quand il est au desespoir:

Puisque je perds toute esperance,

Je veux desesperer mon rival à son tour;

Et les douceurs de la vengeance

Ont dequoy consoler des rigueurs de l'amour.

A L C E S T E.

Voyez la douleur qui m'accable.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur,
 Vous m'avez rendu misérable,
 Vous partagerez mon malheur.

A L C E S T E.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre
 enfance ;

Nous ne connoissions pas l'Amour ny sa puis-
 sance ,

Lorsque d'un nœud fatal il vint nous enchaî-
 Ce n'est pas une grande offense [ner :

Que le refus d'un cœur, qui n'est plus à donner,

L I C O M E D E.

Est-ce aux amants qu'on desespere

A devoir rien examiner ?

Non je ne puis vous pardonner

D'avoir trop sçû me plaire.

Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits ?

Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,

Ils ont arraché de mon ame

L'innocence & la paix.

Non, ingrate, non, inhumaine ;

Non, quelle que soit vostre peine ,

Non, je ne vous rendray jamais

Tous les maux que vous m'avez faits.

S T R A T O N.

Voicy l'ennemi qui s'avance

En diligence.

L I C O M E D E.

Preparons-nous

A nous deffendre.

A L C E S T E.

Ah ! cruel, que n'épargnez-vous

Le sang qu'on va répandre !

A L C E S T E,
L I C O M E D E & ses SOLDATS.

Periflons tous
Plûtôt que de nous rendre

L I C O M E D E *contraint* A L C E S T E *d'entrer dans*
la ville, C E P H I S E la suit, & les SOLDATS
de L I C O M E D E ferment la porte de la ville
aussi-tôt qu'ils y sont entrez.

SCENE TROISIEME.

A D M E T E , A L C I D E , L Y C H A S ,
S O L D A T S *Assiegeants.*

A D M E T E & A L C I D E .

M Archez , marchez , marchez .
Aprochez , amis , aprochez .

Marchez , marchez , marchez .

Hâtons-nous de punir des traîtres ,

Rendons-nous maîtres

Des murs qui les tiennent cachez :

Marchez , marchez , marchez .

SCENE QUATRIEME.

L I C O M E D E , S T R A T O N .
S O L D A T S *Assiegez ,*

A D M E T E , A L C I D E , L Y C H A S ,
S O L D A T S *Assiegeants.*

L I C O M E D E *sur les remparts.*

N E pretendez pas nous surprendre ,
Venez , nous allons vous attendre :
Nous ferons tous nostre devoir .

Pour vous bien recevoir .

STRATON, & les SOLDATS *Assiegez.*

Nous ferons tous nostre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout, si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cet objet plein de charmes.

ADMETE & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANTS.

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide

Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

On fait avancer des beliers & autres machines de guerre pour battre la place.

T O U S.

Donnons, donnons de toutes parts.

A L C E S T E.

LES ASSIEGEANTS.

Que chacun à l'envy combatte.
 Que l'on abbatte
 Les tours, & les remparts.

T O U S.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEZ.

Que les ennemis, pêle mêle,
 Trébuchent sous l'affreuse grêle
 De nos flèches, & de nos dards.

T O U S.

Donnons, donnons de toutes parts.
 Courage, courage, courage
 Ils sont à nous, ils sont à nous.

A L C I D E.

C'est trop disputer l'avantage,
 Je vais vous ouvrir un passage,
 Suivez-moy tous, suivez moy tous.

T O U S.

Courage, courage, courage,
 Ils sont à nous, ils sont à nous.

*Les ASSIEGEZ voyant leurs remparts à demy
 abattus, & la porte de la ville enfoncée, font
 un dernier effort dans une sortie pour repous-
 ser les ASSIEGEANTS.*

LES ASSIEGEANTS.

Achevons d'emporter la place;
 L'ennemy commence à plier.
 Main basse, main basse, main basse.

LES ASSIEGEZ *rendants les armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANTS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS *terrassant* STRATON.

Il faut rendre Céphise.

S T R A T O N.

Je suis ton prisonnier,

Quartier, quartier, quartier.

SCENE CINQUIE'ME.

PHERES *armé, & marchant avec peine.*

Courage, enfans, je suis à vous ;
 Mon bras va seconder vos coups :
 Mais c'en est déjà fait, & l'on a pris la ville ;
 La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :
 La valeur devient inutile,
 Quand la force n'y répond pas.

Que la vieillesse est lente !
 Les efforts qu'elle tente
 Sont toujours impuissans :
 C'est une charge bien pesante
 Qu'un fardeau de quatre-vingt ans.

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, CEPHISE, PHERES
LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

ALCIDE à PHERES.

Rendez à vôtre fils cette aimable Princesse
P H E R E S.

Ce don, de vôtre main, seroit encore plus doux.

A L C I D E

Allez, allez la rendre à son heureux époux.

A L C E S T E.

Tout est soumis, la guerre cesse,
Seigneur pourquoi me laissez-vous ?

Quel nouveau soin vous presse ?

A L C I D E.

Vous n'avez rien à redouter,
Je vais chercher ailleurs des Tyrans à domter.

A L C E S T E.

Les nœuds d'une amitié pressante
Ne retiendront-il point vôtre ame impatiente ?
Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter ?

A L C I D E.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

A L C E S T E.

C'est vôtre valeur triomphante
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter ;
Quelque douceur que l'on ressent,
Un ami, tel que vous, l'augmente :
Voulez-vous si-tôt nous quitter ?

ALCIDE

A L C I D E.

Gardez-vous bien de m'arrêter.
Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'en-
chante :

Non , toute ma vertu n'est pas assez puissante
Pour répondre d'y résister. .

Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrêter.

S C E N E S E P T I E ' M E .

A L C E S T E , P H E R E S , C E P H I S E .

A T R O I S .

Cherchons Admete promptement.

A L C E S T E .

Peut-on chercher ce qu'on aime
Avec trop d'empressement !
Quand l'amour est extrême ,
Le moindre éloignement
Est un cruel tourment.

A T R O I S .

Cherchons Admete promptement.

SCENE HUITIÈME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE, ALCESTE,
 PHERES, CEPHISE, SOLDATS.

A L C E S T E.

O Dieux ! quel spectacle funeste ?

C L E A N T E.

Le chef des ennemis mourant , & terrassé ,
 De sa rage expirante a ramassé le reste ,
 Le Roy vient d'en être blessé.

A D M E T E.

Je meurs , charmante Alceste ,
 Mon sort est assez doux ,
 Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me
 délivre !

A D M E T E.

Avec le nom de vostre époux
 J'eusse été trop heureux de vivre ;
 Mon sort est assez doux ,
 Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,

Qui nous promettoit tant de charmes ?

Falloit-il que si-tôt l'aveugle sort des armes

Tranchât des nœuds si beaux par un affreux
trépas ?

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,

Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Belle Alceste, ne pleurez pas,

Tout mon sang ne vaut point vos larmes

A L C E S T E.

Est-ce là cet hymen si doux, si plein d'appas,

Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Alceste, vous pleurez ?

A L C E S T E.

Admete, vous mourez ?

E N S E M B L E.

AD. Alceste, vous pleurez ?

ALC. Admete, vous mourez ?

A L C E S T E.

Se peut-il que le Ciel permette,
Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
Soient ainsi séparés ?

E N S E M B L E.

AD. Alceste vous pleurez ?

ALC. Admete vous mourez ?

SCENE NEUVIEME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE,
ALCESTE, PHERES, CEPHISE,
CLEANTE, SOLDATS.

APOLLON *environné des ARTS.*

LA lumiere aujourd'huy te doit être ravie ;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton
fort !

Le destin me promet de te rendre la vie ,
Si quelqu'autre, pour toy, veut s'offrir à la mort.
Reconnoi si quelqu'un t'aime parfaitement ?
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :
Pour en conserver la mémoire ,
Les Arts vont élever un pompeux monument,

*Les ARTS qui sont autour d'APOLLON se se-
parent sur des nuages differents , & tous des-
cendent pour élever un monument superbe ,
tandis qu'APOLLON s'envole.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente un grand monument élevé par les ARTS. Un autel vuide paroît au milieu, pour servir à porter l'image de la personne qui s'immolera pour ADMETE.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

A L C E S T E.

AH! pourquoy nous separez-vous?
 Eh, du moins attendez que la mort nous separe;
 Cruels, quelle pitié barbare
 Vous presse d'arracher Alceste à son époux?
 Ah! pourquoy nous separez-vous!

P H E R E S & C E P H I S E.

Mais vôtre époux mourant voit d'amour &
 d'appas,
 Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie:
 Ce sont les douceurs de la vie,
 Qui sont les horreurs du trépas.

A L C E S T E.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage
 Cet autel doit porter la glorieuse image [ge;
 De qui signalera sa foy,
 En mourant, pour sauver son Roy.

Le prix d'une gloire immortellé
 Ne peut-il toucher un grand cœur ?
 Faut-il que la mort la plus belle
 Ne laisse pas de faire peur ?
 A quoy sert la foule importune
 Dont les Roys sont embarassez ?
 Un coup fatal de la fortune
 Ecarte les plus empressez.

ALCESTE , PHERÈS , & CEPHISE.

De tant d'amis qu'avoit Admete ,
 Aucun ne vient le secourir ;
 Quelque honneur qu'on promette ,
 On le laisse mourir.

P H E R È S.

J'aime mon fils , je l'ay fait Roy ;
 Pour prolonger son sort , je mourrois sans ef-
 froy ,
 Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie ;
 Je n'ay plus qu'un reste de vie ,
 Ce n'est rien pour Admete , & c'est beaucoup
 pour moy.

C E P H I S E.

Les honneurs les plus éclatants
 En vain dans le tombeau promettent de nous
 suivre

La mort est affreuse en tout temps :
 Mais peut-on renoncer à vivre
 Quand on n'a vécu que quinze ans ?

A L C E S T E.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne :
 Cependant on ne voit personne,
 Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;
 Le devoir , l'amitié , le sang tout l'abandonne ,
 Il n'a plus d'espoir qu'en l'amour.

SCENE SECONDE.

P H E R E S , L E C H Œ U R , C L E A N T E .

P H E R E S .

Voyons encor mon fils , allons , hâtons nos
pas :

Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres :

L E C H Œ U R .

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S .

Quels cris ! quelles plaintes funèbres !

L E C H Œ U R .

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S .

Où vas-tu ? Cleante , demeure :

C L E A N T E .

Helas ! helas !

Le Roy touche à sa dernière heure ,

Il s'affoiblit , il faut qu'il meure ,

Et je viens pleurer son trépas .

Helas ! helas !

L E C H Œ U R .

Helas ! helas ! helas !

P H E R E S .

On le plaint , tout le monde pleure ,

Mais nos pleurs ne le sauvent pas .

Helas ! helas !

L E C H Œ U R .

Helas ! helas ! helas !

SCENE TROISIEME.

LE CHŒUR, ADMETE, PHERES,
CLEANTE.

LE CHŒUR.

O Trop heureux Admete!
Que vôtre sort est beau!

PHERES & CLEANTE.

Quel changement! quel bruit nouveau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

PHERES & CLEANTE *voyant ADMETE
gueri.*

L'effort d'une amitié parfaite
L'a sauvé du tombeau.

PHERES *embrassant ADMETE.*

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

LE CHŒUR.

O trop heureux Admete!

Que vôtre sort est beau!

ADMETE.

Qu'une pompe funebre,

Rende à jamais celebre

Le genereux effort

Qui m'arrache à la mort.

Alceste n'aura plus d'allarmes,

Je reverray ses yeux charmants

A qui j'ay coûté tant de larmes:

Que la vie a de charmes,

Pour les heureux amants!

Achevez , Dieu des Arts , faites - nous voir
 l'image ,
 Qui doit éterniser la grandeur de courage
 De qui s'est immolé pour moy ;
 Ne differez point davantage . . .
 Ciel ! ô Ciel ! qu'est ce que je vois !

*L'Autel s'ouvre , & l'on voit sortir l'image
 d'ALCESTE qui se perce le sein.*

SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E , A D M E T E , P H E R E S
 C L E A N T E , L E C H Œ U R.

C E P H I S E.

Alceste est morte.

A D M E T E.

Alceste est morte

L E C H Œ U R.

Alceste est morte.

C E P H I S E.

Alceste a satisfait les Parques en couroux
 Vostre tombeau s'ouvroit , elle y descend pour
 vous ,

Elle-même a voulu vous en fermer la porte ;
 Alceste est morte.

A D M E T E.

Alceste est morte !

L E C H Œ U R.

Alceste est morte.

A L C E S T E ,

C E P H I S E .

J'ay couru, mais trop tard, pour arrêter les
coups :

Jamais, en faveur d'un époux,
On ne verra d'ardeur si fidele & si forte;
Alceste est morte.

A D M E T E .

Alceste est morte!

L E C H Œ U R .

Alceste est morte.

C E P H I S E .

Sujets, amis, parents, vous abandonnoient tous;
Sur les droits les plus forts, sur les nœuds les
plus doux,

L'amour, le tendre amour l'emporte:
Alceste est morte.

A D M E T E .

Alceste est morte!

L E C H Œ U R .

Alceste est morte.

ADMETE tombe accablé de douleur entre
les bras de sa Suite.

SCENE CINQUIEME.

TROUPE DE FEMMES AFFLIGÉES,
 TROUPE D'HOMMES DESOLEZ, *qui*
portent des fleurs, & tous les ornements qui
ont servi à parer ALCESTE.

T O U S.

Formons les plus lugubres chants ;
 Et les regrets les plus touchants.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

La Mort, la Mort barbare,
 Détruit aujourd'huy mille appas.

Quelle victime, hélas !

Fut jamais si belle, & si rare ?

La Mort, la Mort barbare,
 Détruit aujourd'huy mille appas.

UN HOMME DESOLE.

Alceste si jeune, & si belle,
 Court se précipiter dans la nuit éternelle ;
 Pour sauver ce qu'elle aime, elle a perdu le
 jour.

LE CHŒUR.

O trop parfait modele

D'une épouse fidele !

O trop parfait modele

D'un veritable amour !

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Que nostre zele se partage ;

Car les uns, par leurs chants, celebrent son cou-
 rage,

Que d'autres, par leurs cris, déplorent ses
 malheurs.

L vj

A L C E S T E ;
L E C H Œ U R.

Rendons hommage
A son image ;
Jettons des fleurs,
Verfons des pleurs.

U N E F E M M E A F F L I G E ' E .

Alceſte , la charmante Alceſte ,
La fidele Alceſte n'eſt plus.

L E C H Œ U R .

Alceſte , la charmante Alceſte ,
La fidele Alceſte n'eſt plus.

U N E F E M M E A F F L I G E ' E .

Tant de beautez , tant de vertus ,
Meritoient un ſort moins funeſte.

L E C H Œ U R .

Alceſte , la charmante Alceſte ,
La fidele Alceſte n'eſt plus.

*Un tranſport de douleur ſaiſit les deux troupes
affligées ; une partie déchire ſes habits , l'au-
tre ſ'arrache les cheveux , & chacun brife
au pieds de l'image d'ALCESTE les orne-
ments qu'il porte à la main.*

L E C H Œ U R .

Rompons , brifons le triſte reſte
De ces ornemens ſuperflus.

Que nos pleurs , que nos cris renouvellent ſans
ceſſe :

Allons porter par tout la douleur qui nous
preſſe.

SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CEPHISE.

CLEANTE, SUITE.

ADMETE *revenu de son évanouissement ;**Et se voyant desarmé.*

Sans Alceste , sans ses appas ,
 Croyez-vous que je puisse vivre !
 Laissez-moy courir au trépas
 Oú ma chere Alceste se livre.
 Sans Alceste , sans ses appas ,
 Croyez-vous que je puisse vivre ?
 C'est pour moy qu'elle meurt , hélas !
 Pourquoy m'empêcher de la suivre ?
 Sans Alceste , sans ses appas ,
 Croyez-vous que je puisse vivre ?

SCENE SEPTIÈME.

ALCIDE, ADMETE, PHERES,

CEPHISE, CLEANTE.

A L C I D E.

TU me vois arrêté sur le point de partir ;
 Par les tristes clameurs qu'on entend se
 sentir.

A L C E S T E ,
A D M E T E .

Alceste meurt pour moy , par un amour ex-
trême ,

Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :
Hélas ! j'ay perdu ce que j'aime ,
Pour avoir été trop aimé .

A L C I D E .

J'aime Alceste , il est temps de ne m'en plus
défendre ?

Elle meurt , ton amour n'a plus rien à prétendre ;
Admete , cede moy la beauté que tu perds :
Au palais de Pluton j'entreprends de descendre :
J'iray , jusqu'au fond des enfers ,
Forcer la Mort à me la rendre .

A D M E T E .

Je verrois encor ses beaux yeux ?
Allez , Alcide , allez , revenez glorieux ,
Obtenez qu'Alceste vous suive :
Le fils du plus puissant des dieux ,
Est plus digne que moy du bien dont l'on me
prive .

Allez , allez , ne tardez pas ,
Arrachez Alceste au trépas ,
Et ramenez au jour son ombre fugitive ;
Qu'elle vive pour vous , avec tous ses appas ,
Admete est trop heureux , pourveu qu'Alceste
vive .

P H E R E S , C E P H I S E , C L E A N T E .

Allez , allez , ne tardez pas ,
Arrachez Alceste au trépas .

SCÈNE HUITIÈME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE,
 ADMÈTE, PHÈRES, CEPHISE,
 CLEANTE

*LA LUNE paroît, son globe s'ouvre, &
 fait voir DIANE sur un nuage brillant.*

D I A N E.

LE Dieu dont tu tiens la naissance,
 Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
 En faveur d'un dessein si beau;
 Je viens t'offrir mon assistance;
 Et Mercure s'avance,
 Pour t'ouvrir aux enfers un passage nouveau.

*MERCURE vient en volant frapper la terre
 de son caducée, l'enfer s'ouvre, &
 ALCIDE y descend.*

Fin du troisième Acte.

~~~~~

# ACTE IV.

*Le Théâtre change , & représente le Fleuve  
Acheron.*

## SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON *conduisant sa barque.*

**I**L faut passer tôt ou tard ,  
Il faut passer dans ma barque.  
On y vient jeune , ou vieillard ,  
Ainsi qu'il plaît à la Parque.

On y reçoit sans égard ,  
Le Berger , & le Monarque.

Il faut passer tôt ou tard ,  
Il faut passer dans ma barque.

Vous qui voulez passer , venez , Manes errants  
Venez , avancez , tristes ombres ,  
Payez le tribut que je prends ,  
Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

L E S O M B R E S.

Passé-moy , Charon , passé-moy.

C H A R O N.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse ,  
On doit payer les soins d'un si pénible employ-

## L E S O M B R E S.

Passé-moy , Charon , passé-moy.

CHARON *fait entrer dans sa barque les*  
OMBRES *qui ont de quoy le payer.*

C H A R O N.

Donne , passé , donne , passé.

Demeure , toy.

Tu n'as rien ; il faut qu'on te chassé

U N E O M B R E *rebutée.*

Une Ombre tient si peu de place.

C H A R O N.

Ou paye , ou tourne ailleurs tes pas :

L' O M B R E.

De grace , par pitié , ne me rebutte pas ;

C H A R O N.

La pitié n'est point icy bas ,

Et Charon ne fait point de grace.

L' O M B R E.

Helas ! Charon , hélas ! hélas !

C H A R O N.

Crie hélas ! tant que tu voudras ,

Rien pour rien , en tous lieux est une loy suivie :

Les mains vuides sont sans appas ;

Et ce n'est point assez de payer dans la vie ;

Il faut encore payer au de-là du trépas.

L' O M B R E *en se retirant.*

Helas ! Charon , hélas ! hélas !

C H A R O N.

Il m'importe peu que l'on crie

Helas ! Charon , hélas ! hélas !

Il faut encore payer au-de-là du trépas.

## SCENE SECONDE.

ALCIDE , CHARON , LES OMBRES.

*ALCIDE sautant dans la barque.*

SOrtez , Ombres , faites-moy place ,  
 Vous passerez une autre fois.

*Les OMBRES s'enfuient.*

C H A R O N ,

Ah ma barque ne peut souffrir un si grand  
 poids

A L C I D E .

Allons , il faut que l'on me passe.

C H A R O N .

Retire-toy d'icy , Mortel , qui que tu sois ,  
 Les Enfers irrités puniront ton audace.

A L C I D E .

Passe-moy , sans tant de façons.

C H A R O N .

L'eau nous gagne , ma barque crève.

A L C I D E .

Allons , rame , dépêche , acheve.

C H A R O N .

Nous enfonçons.

A L C I D E .

Passons , passons.

## SCENE TROISIEME.

*Le Théâtre change , & represente le palais  
de PLUTON.*

PLUTON , PROSERPINE , L'OMBRE  
D'ALCESTE , SUIVANTS de PLUTON.

PLUTON *sur son Trône.*

R Eçois le juste prix de ton amour fidele ;  
Que ton destin nouveau soit heureux à ja-  
mais :

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PROSERPINE à côté de PLUTON.

L'épouse de Pluton te retient auprès d'elle :  
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANTS DE PLUTON.

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'un Ombre si belle ,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

SUIVANTS DE PLUTON.

En faveur d'une Ombre si belle ,  
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les SUIVANTS de PLUTON se réjouissent de  
la venue d'ALCESTE dans les Enfers , par  
une espece de fête.*



A L C E S T E,  
S U I V A N T S D E P L U T O N.

Tout mortel doit icy paroître,  
On ne peut naître,  
Que pour mourir :  
De cent maux le trépas délivre ;  
Qui cherche à vivre ,  
Cherche à souffrir.  
Venez tous sur nos sombres bords ,  
Le repos qu'on desire  
Ne tient son empire ,  
Que dans le séjour des morts.

Chacun vient icy bas prendre place ,  
Sans cesse on y passe ,  
Jamais on n'en sort.  
C'est pour tous une loy nécessaire ;  
L'effort qu'on peut faire ,  
N'est qu'un vain effort :  
Est-on sage  
De fuir ce passage ?  
C'est un orage  
Qui meine au port.

Chacun vient icy bas prendre place ,  
Sans cesse on y passe ,  
Jamais on n'en sort ,  
Tous les charmes ,  
Plaintes , cris larmes ,  
Tout est sans armes  
Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre p'ace ,  
Sans cesse on y passe ,  
Jamais on n'en sort.

## SCENE QUATRIÈME:

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE;  
L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANTS  
DE PLUTON.

A L E C T O N.

Quittez, quittez les jeux, songez à vous dé-  
fendre,  
Contre un audacieux unissons nos efforts :  
Le fils de Jupiter vient icy de descendre  
Seul, il ose attaquer tout l'empire des morts.

P L U T O N.

Qu'on arrête, ce temeraire,  
Armez-vous, amis, armez-vous,  
Qu'on déchaîne Cerbere,  
Courez tous, courez tous.

*On entend aboyer CERBERE.*

A L E C T O N.

Son bras abat tout ce qu'il frappe,  
Tout cede à ses horribles coups,  
Rien ne résiste, rien n'échape.

## SCENE CINQUIEME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,  
ALECTON, SUIVANTS DE PLUTON.

PLUTON *voyant* ALCIDE *qui enchaîne*

CERBERE.

**I**Nsolent jusqu'icy braves-tu mon couroux ?

Quelle injuste audace t'engage  
A troubler la paix de ces lieux ?

A L C I D E.

Je suis né pour domter la rage  
Des monstres les plus furieux.

P L U T O N.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre,  
Qui t'oblige à porter la guerre  
Jusqu'au centre de l'univers ?

Il tient sous son pouvoir & le ciel & la terre,  
Veut-il encor ravir l'empire des enfers ?

A L C I D E.

Non, Pluton, regne en paix, joiüy de ton partage ;

Je viens chercher Alceste en cet affreux séjour,  
Permits que je la rende au jour,  
Je ne veux point d'autre avantage.

Si c'est te faire outrage

D'entrer par force dans ta cour,

Pardonne à mon courage,

Et fai grace à l'amour.

## P R O S E R P I N E.

Un grand cœur peut tout quand il aime,  
 Tout doit céder à son effort.

C'est un arrêt du sort,  
 Il faut que l'amour extrême  
 Soit plus fort,  
 Que la Mort.

## P L U T O N.

Les Enfers, Pluton luy-même,  
 Tout doit en être d'accord;  
 Il faut que l'amour extrême  
 Soit plus fort  
 Que la Mort.

## S U I V A N T S D E P L U T O N.

Il faut que l'amour extrême  
 Soit plus fort  
 Que la Mort.

## P L U T O N.

Que pour revoir le jour, l'ombre d'Alceste  
 sorte.

PLUTON *donne un coup de son trident,*  
*& fait sortir son char.*

Prenez place tous deux au char dont je me sers:  
 Qu'au gré de vos vœux, il vous porte;  
 Partez, les chemins sont ouverts.  
 Qu'une volante escorte  
 Vous conduise au travers  
 Des noires vapeurs des enfers.

ALCIDE & l'OMBRE d'ALCESTE *se placent*  
*sur le char de PLUTON, qui les enleve sous*  
*la conduite d'une troupe volante de SUIVANTS*  
*de PLUTON.*

*Fin du quatrième Acte;*



# A C T E V.

*Le Théâtre change & represente un Arc de Triomphe, au milieu de deux Amphitéatres, où l'on voit une multitude de differents peuples de la Grece assemblez, pour recevoir ALCEIDE triomphant des enfers.*

## SCENE PREMIERE.

ADMETE , LE CHŒUR,  
A D M E T E.

**A**lcide est vainqueur du trépas;  
L'Enfer ne luy resiste pas.

Il ramene Alceste vivante ;

Que chacun chante ,

Alcide est vainqueur du trépas ,

L'Enfer ne luy resiste pas.

**LE CHŒUR** au tour l' Arc de Triomphe,  
& sur les Amphitéatres.

Alcide est vainqueur du trépas ,

L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Quelle douleur secrete

Rend mon ame inquiete ,

Et trouble mon amour ?

Alceste voit encore le jour ,

Mais c'est pour un autre qu'Admete.

**LE CHŒUR**

L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Ah ! du moins cachons ma tristesse ;  
Alceste dans ces lieux ramene les plaisirs.  
Je dois rougir de ma foiblesse,  
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs  
Avec tant de cris d'allegresse ?

L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Par un ardeur impatiente  
Courons, & devançons ses pas.  
Il ramene Alceste vivante,  
Que chacun chante.

A D M E T E &amp; L E C H Œ U R.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy resiste pas.

## S C E N E S E C O N D E.

L Y C H A S , S T R A T O N *enchaîné.*

S T R A T O N.

N E m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,  
Dans ce séjour destiné, pour tant d'aimables  
jeux ?

Ah ! qu'il est rigoureux  
D'être seul misérable,  
Quand on voit tout le monde heureux !

LYCHAS *mettant* STRATON *en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide ramene

Alceste des Enfers ,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers ,

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

## SCENE TROISIEME.

CEPHISE , LYCHAS , STRATON.

LYCHAS & STRATON.

Voy, Céphise, voy qui de nous  
Peut rendre ton destin plus doux ,  
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux amants fideles ,

Choisis un heureux époux.

CEPHISE.

Je n'ay point de choix à faire ;

Parlons d'aimer & de plaie ,

Et vivons toujours en paix.

L'hymen détruit la tendresse ,

Il rend l'amour sans attrait ;

Voulez-vous aimer sans cesse ,

Amants , n'épousez jamais.

CEPHISE, LYCHAS & STRATON.

L'hymen détruit la tendresse,  
Il rend l'amour sans attraits;  
Voulez-vous aimer sans cesse,  
Amants, n'épousez jamais.

C E P H I S E.

Prenons part aux transports d'une joye éclatante:

Que chacun chante.

T O U S.

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.  
Il ramene Alceste vivante.

Que chacun chante

Alcide est vainqueur du trépas,  
L'Enfer ne luy résiste pas.

## SCENE QUATRIEME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE, CEPHISE,  
LYCHAS, STRATON, PHERES,  
CLEANTE, LE CHŒUR.

A L C I D E.

Pour une si belle victoire  
Peut-on avoir trop entrepris?  
Ah qu'il est doux de courir à la gloire;  
Lorsque l'Amour en doit donner le prix!  
Vous détournez vos yeux! je vous trouve in-  
sensible?  
Admete a seul icy vos regards les plus doux?

A L C E S T E.

Je fais ce qui m'est possible,  
Pour ne regarder que vous.

M 1;



A L C E S T E ,

A L C I D E .

Vous devez suivre mon envie ,  
C'est pour moy qu'on vous rend le jour .

A L C E S T E .

Je n'ay pû reprendre la vie ,  
Sans reprendre aussi mon amour ,

A L C I D E .

Admete en ma faveur vous a cédé luy-même .

A D M E T E .

Alcide pouvoit seul vous ôter au trépas :  
Alceste , vous vivez , je revoiy vos appas ,  
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême ?

A D M E T E &amp; A L C E S T E .

Ah ! que ne fait-on pas  
Pour sauver ce qu'on aime !

A L C I D E .

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs  
Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?

A D M E T E &amp; A L C E S T E .

Pardonnez aux derniers soupirs  
D'un malheureux amour , qu'il faut qu'on vous  
immole .

Alceste, }  
Admete } il ne faut plus nous voir !

D'un autre que { de moy vostre sort } doit  
de vous mon destin }

dépendre ,

Il faut , dans les grands cœurs , que l'amour le  
plus tendre

Soit la victime du devoir .

Alceste, }  
Admete, } il ne faut plus nous voir !

ADMETE se retire, & ALCESTE offre sa main  
à ALCIDE, qui arrête ADMETE, & luy code  
la main qu'ALCESTE luy presente.

A L C I D E.

Non, non, vous ne devez pas croire  
Qu'un vainqueur des tyrans soit tyran à son  
tour :

Sur l'enfer sur la mort j'emporte la victoire;  
Il ne manque plus à ma gloire  
Que de triompher de l'Amour.

ADMETE & ALCIDE.

Ah ! quelle gloire extrême !  
Quel heroïque effort !  
Le vainqueur de la Mort  
Triomphe de luy-même.



## SCENE CINQUIE'ME.

APOLLON , LES MUSES , LES JEUX ,  
ALCIDE , ADMETE , ALCESTE ,  
& leur SUITE.

APOLLON descend dans un palais éclatant , au milieu des MUSES & des JEUX qu'il amene pour prendre part à la joye d'ADMETE & d'ALCESTE , & pour celebrer le Triomphe d'ALCIDE.

A P O L L O N .

LES Muses & les Jeux s'empresstent de descendre ,

Apollon les conduit dans ces aimables lieux.

Vous , à qui j'ay pris soin d'apprendre  
A chanter vos amours , sur le ton le plus tendre ,  
Bergers , chantez avec les Dieux.

Chantons , chantons , faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

## SCENE DERNIERE.

Une troupe de BERGERS & de BERGERES , & une troupe de PASTRES , dont les uns chantent , & les autres dansent , viennent par l'ordre d'APOLLON contribuer à la réjoüissance.

LES CHŒURS DES MUSES , DES THESSALIENS , & DES BERGERS.

Chantons , chantons , faisons entendre  
Nos chansons jusques dans les cieux.

STRATON *chante au milieu des PASTRES  
dansants.*

A Quoy bon  
Tant de raison  
Dans le bel âge ?  
A quoy bon  
Tant de raison  
Hors de saison ?  
Qui craint le danger  
De s'engager  
Est sans courage :  
Tout rit aux Amants ,  
Les jeux charmants  
Sont leur partage :  
Tôt , tôt , tôt soyons contents ,  
Il vient un temps  
Qu'on est trop sage.

CEPHISE *chante au milieu des BERGERS &  
des BERGERES qui dansent.*

C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire :  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.  
Les plus beaux de nos jours ne durent guere  
Le sort de la beauté nous doit allarmer ,  
Nos champs n'ont point de fleur plus passagere ;  
C'est la saison d'aimer ,  
Quand on sçait plaire :  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.  
Un peu d'amour est necessaire ,  
Il n'est jamais trop tôt de s'enflâmer !  
Nous donne-t'on un cœur pour n'en rien  
faire ?

C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait plaire,  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait charmer.

*La troupe des BERGERS danse avec la troupe  
 des PASTRES. Les Chœurs se répondent les  
 uns aux autres, & s'unissent enfin tous en-  
 semble.*

L E S C H Œ U R S.

Triomphez, genereux Alcide,  
 Aimez en paix, heureux Epoux.

Que { toujours la Gloire } vous guide,  
 { sans cesse l'Amour }

Jouïssiez à jamais des { honneurs } les plus  
 { plaisirs }  
 doux.

Triomphez, genereux Alcide,  
 Aimez en paix, heureux Epoux.

APOLLON *voilà avec les JEUX.*

*Fin du cinquième & dernier Acte.*